

## L'Enfant de la Photographie

Sur le banc flétri par les ans, l'enfant attend. Il sait que son temps est venu, que ce sera bientôt son tour. Du fond du couloir son nom retentira et il devra se lever, passer la porte qui grincera, marcher sur le plancher de bois usé qui craquera sous ses pas et se rendre dans la même salle que toujours. Là l'attendra le même vieil homme à l'haleine lourde de tabac gris, à la moustache en brosse d'un gris jaunâtre et aux doigts lourds et noueux qui ressemblent aux joints de fer rouillé qu'il peut sentir tenir le bois qui le supporte. La tête baissée il se présentera devant lui et en retour il lui demandera son nom. Alors l'enfant le lui donnera, et après l'avoir fait il se rendra compte que ses doigts sont encore une fois passés derrière son dos et qu'ils se sont entremêlés comme le rictus d'un vieux clown face au bois qui le contiendra bientôt. Le vieil homme lui sourira comme il le fait chaque année et il lui posera la même question qu'il pose toujours, chaque année, à chaque enfant :

«Comment vas-tu mon garçon?»

Alors l'enfant lui dira du bout des lèvres qu'il va bien, puis il retirera sa casquette de feutre gris emprunt de vert qu'il met chaque jour sur sa tête depuis son premier trajet à l'église, il viendra s'asseoir sur le même tabouret dont les pieds d'acier ont creusé le sol du poids des milliers de sièges qu'il a supportés, il posera sa casquette sur ses genoux frêles et tremblants égratignés par ses activités de petit garçon et il restera ainsi, la tête baissée et les paupières à demi closes jusqu'à ce que l'homme à l'appareil photo lui demande de relever la tête. Ce n'est qu'alors qu'il le fera, et il se pincera le coin des lèvres pour ne pas que ses yeux deviennent rouges et que les larmes lui viennent et dans sa tête il se répétera les mêmes mots qu'il se répète depuis le jour de sa première photo pour ne pas se mettre à pleurer.

Le vieil homme relèvera sa tête de derrière son appareil et pendant de longues secondes il gardera le silence car il ne saura pas quoi dire. Il regardera l'enfant et dans sa tête de vieil homme qui a vécu la vie il y aura des dizaines de questions sans réponse qui taperont contre ses tempes et ses joues car elles voudront sortir mais elles ne le pourront pas. Il restera simplement là à regarder ce petit enfant frêle sans savoir quoi dire ou quoi faire et il se maudira de ne pas avoir la force de dire ce qu'il devrait dire, de prononcer des mots qui pourraient n'avoir aucun sens pour un enfant si jeune. Il se maudira de ne pas pouvoir lui dire que la vie ne sera pas toujours ainsi, que bientôt il sera plus grand et qu'il ne vivra plus cela, que bientôt il pourra simplement dire non et avoir le choix de ne plus subir. Il se maudira car il ne s'approchera pas de lui pour le prendre dans ses bras et pour lui montrer un peu de tendresse ou pour lui prouver que le monde peut être différent et qu'il existe des gestes de douceur qui peuvent apaiser la douleur. Il se détestera car il voudra se lever et

agir pour que cette vie change mais il ne le fera pas. Il restera légèrement courbé, les poings serrés et le coeur lourd; il prendra la photo et le soir dans son atelier il prendra le papier d'argent et il le placera sous la lampe et il reverra le visage de ce petit enfant et il criera comme il le fait chaque année; il sortira de son local baigné de crépuscule et il s'assoira dans son vieux fauteuil dans lequel il a passé d'innombrables nuits à regarder le feu crépiter avant d'éclater en sanglots, ses vieux yeux jaunis par le temps pris dans ses mains en coupe, sentant sa gorge craquer de douleur de n'avoir rien dit, de n'avoir rien fait, de ne rien faire pour arrêter cela. Il portera sa main au verre terni rempli de liqueur sauvage et il l'arrêtera à ses lèvres, incapable de boire, incapable de seulement ouvrir la bouche, et il pleurera pendant de longues minutes, seul dans son salon qui a contenu ses larmes versées pour celle qu'il aime malgré son absence et dont la photo d'elle jeune, fraîche, la tête tournée vers le soleil et le corps blond et long trône sur le rebord de la cheminée que le feu n'a plus abreuvé depuis sa dernière année en maudissant le sort qui s'acharne sur cet enfant aux yeux si verts qu'on les croirait nés des prés. Puis, quand son corps ne pourra plus verser quoi que ce soit il retournera dans son petit local, se penchera sur le papier et il fera de son mieux pour gommer les marques qui ne devraient pas être là pour effacer les cicatrices de cette preuve du passé et espérer qu'un jour, alors que lui ne sera plus que poussière déversée auprès de celle qu'il aime, ce petit enfant prendra dans ses mains cette photo qui ne lui ressemblera plus et qu'il se souviendra de lui, ce vieux bonhomme qui ne lui a jamais rien dit d'autre que cette question dénuée de sens et qu'il sentira au fond de lui toute la douleur qu'il s'obligeait à contenir, toute cette peine et cette colère qui n'aurait jamais dû être et contre laquelle il ne pouvait rien faire, et qu'il ne lui en voudra pas, à lui qui n'était qu'un preneur de photo.

Son nom résonne dans le couloir vide. L'enfant descend de son banc, met sur sa tête sa casquette et se dirige les doigts et la gorge noués vers cette salle à l'ambiance lugubre et au mur beige. Lorsqu'il rentre, il voit ce vieil homme qu'il voyait toujours ce jour-là derrière le vieil appareil photo au diaphragme craquant, habillé du même veston brun et rouge bordeaux. Mais à côté de lui il y a quelqu'un d'autre. L'enfant reste immobile, ne sachant quoi dire, quoi faire. Puis une main fine et chaude vient se poser sur sa joue, et une voix douce se loge dans son oreille.

«Je m'appelle Sophie. Je suis venue t'aider.»